

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 53

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Troisième Année № 53 15 Avril 1904.

Abonnement

Suisse:

Un an. Fr. 6.—

Abonnement

Etranger:

Un an. Fr. 7.—

LA MUSIQUE EN SUISSE

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF:
E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS:
SÄUBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS
VEVEY

De l'interprétation des œuvres de Chopin.

Deux éléments combinés forment la personnalité de Chopin, la rêverie slave et la vivacité française. Trop de musiciens négligent ce dernier élément.

Que de pensionnaires jouant Chopin avec ce qu'on appelle du sentiment ne se doutent pas qu'il y a là un aliment fort et généreux qu'elles détériorent à plaisir. Ce sentiment soi-disant a les caractères suivants : 1^o On exagère les rubato ; 2^o on retourne pour ainsi dire la pensée en accentuant les notes qui doivent être faibles, et vice-versa ; 3^o on frappe les accords de la main gauche un peu avant les notes correspondantes du chant. Chopin a sans doute des côtés négatifs mais qui servent de fond, pour ainsi dire, aux côtés positifs de son génie. Il s'est un peu éparpillé dans les salons parisiens ; il ne ne répondit pas peut-être à ce qu'on attendait de lui, sous le rapport d'œuvres plus considérables ; étant donnée la richesse de son talent, il nous a déçus un peu, nous aussi bien que Schumann. Mais, en revanche, mettant toute son âme en de petites choses, il les a finies et perfectionnées d'une manière admirable, et l'exécutant ne doit pas exagérer ses côtés faibles ; au contraire ; il doit les recouvrir comme d'un reflet des parties plus puissantes.

La base de la méthode d'enseignement de Chopin consistait dans un grand raffinement du toucher ; cela seul suffirait à la distinguer de toutes les autres. Tous, il est vrai, reconnaissent l'utilité d'un bon toucher, mais le gâtent souvent par l'abus d'exercices mal compris. Toute la personne de Chopin était pénétrée du sentiment du beau et de l'exquis ; il en est de même de ses œuvres admirables.

Beethoven et Liszt lui-même joués habilement, mais avec un toucher moins raffiné, peuvent encore plaire et ne pas perdre leur caractère ; tandis que Chopin, rendu d'une main mal habile ou trop lourde, n'est pas loin de la caricature, surtout dans la *Berceuse* ou les *Nocturnes*. Bien que, dans les derniers temps de sa vie, il fût devenu, par suite de sa maladie, déjà trop sensible à toute note un peu dure, on ne saurait nier que cette préoccupation constante d'un toucher délicat ne fut le résultat d'une profonde conception de l'idéal digne des plus grands éloges, et plus rare à cette époque-là qu'elle n'est aujourd'hui.

Quant au style de l'œuvre de Chopin, il repose sur la simplicité et repousse toute affectation, et, par suite, des changements trop grands de mouvement. C'est une condition absolue pour l'exécution de tout Chopin, en général, et des œuvres de sa jeunesse, des concertos en particulier ; la richesse et la